
Le triomphe de la cœcitœ œ?? Bernard Guetta

Description

Ci dessous une chronique de Bernard Guetta, publiœe sur France Inter le 25/05/11

Le triomphe de la cœcitœ

Un espoir sœvaporait, le Congrœs amœricain nœen finissait plus de se lever et dœapplaudir. Chacune ou presque des phrases prononcœes par Benjamin Netanyahu semblait transporter dœenthousiasme sœnateurs et reprœsentants dœmocrates et rœpublicains alors quœun coup de pelle aprœs lœautre, le Premier ministre israœlien enterrait hier toute possibilitœ de reprise des nœgociations avec les Palestiniens et de conclusion, bien sœr, dœun accord de paix.

Il aurait pu dire quœil ne nœgocierait pas avec un gouvernement palestinien comprenant des ministres du Hamas. Cela aurait laissœ une porte entrebœillœe puisque lœaccord de rœconciliation entre les islamistes et le Fatah prœvoit la constitution dœun gouvernement de techniciens oœ1 ne siœgera aucun des deux partis. Benjamin Netanyahu aurait pu ne pas refuser de voir que le Hamas avait acceptœ que son rapprochement avec le Fatah nœempœche pas la poursuite de pourparlers conduits par le prœsident palestinien, Mahmoud Abbas, et quœun œventuel accord de paix pouvait dœormais engager aussi les islamistes et, donc, la totalitœ des Palestiniens. Il aurait pu faire de cette ambigœitœ dœlibœrœe une pierre sur laquelle construire mais non ! œ « Israœl ne nœgociera pas, a-t-il dit, avec un gouvernement soutenu par la version palestinienne dœal Qaœda œ », et le Congrœs applaudissait.

œ « Jœrusalem doit rester la capitale unifiœe dœIsraœl. Jœrusalem ne doit jamais œtre œ nouveau divisœe et, avec crœativitœ et bonne volontœ, une solution peut œtre trouvœe œ », lanœsait-il et le Congrœs applaudissait. œ « Dœchirez votre pacte avec le Hamas œ », lanœsait-il au prœsident palestinien et le Congrœs applaudissait. œ « Pourquoi la paix nœest-elle pas encore rœalisœe ? œ », demandait-il avant de rœpondre, dans un raccourci vertigineux : œ « Parce que les Palestiniens nœont pas voulu accepter, jusquœici, un Etat palestinien si cela impliquait dœaccepter un Etat juif sœtendant œ ses cœtœs œ », et le Congrœs applaudissait.

œ « Mes amis œ », disait Benjamin Netanyahu en sœadressant aux lœgislateurs amœricains et le Congrœs applaudissait mais comment, pourquoi, un tel discours a-t-il pu susciter une telle connivence entre ce Premier ministre et la Chambre et le Sœnat des Etats-Unis ? La rœponse est tragiquement simple. Anglophone, totalement bilingue et totalement imprœgnœ de culture amœricaine, Benjamin Netanyahu disait lœ tout haut ce que pense la moyenne des œlus amœricains œ? que le printemps arabe est magnifique mais incertain, quœil pourrait sœachever sur un triomphe des islamistes, que

le temps n'est pas venu de baisser la garde et que Barack Obama ne serait qu'un idéaliste irresponsable auquel il faudrait se garder d'emboîter le pas. Point par point, et tout en lui rendant hommage, Benjamin Netanyahu martelait hier, au Congrès, que Barack Obama se trompait et le Congrès applaudissait dans un désespérant chœur de vieux simplismes frileux.

La citation des uns disqualifiait la vision de l'autre. Ce spectacle était affligeant, consternant, et le plus stupéfiant était de voir ce Premier ministre mener, tout sourire, tout heureux, son pays vers l'abîme car jamais Israël n'est aussi isolé, critiqué, montré du doigt, affaibli sur la scène internationale.

<http://sites.radiofrance.fr/franceinter/chro/geopolitique/index.php?id=105286>

date créée

2011/05/27